regardant son fils avec un sourire triste et résigné :

—Au moins, fit-il, ton amante actuelle est-elle jolie ?

OSCAR MÉTÉNIER

A L'ÉTRANGER

Les théories admises dans la vieille Europe au sujet des droits de conquête des nations soi-disant civilisées sur les pays neufs de l'Afrique, sont vraiment surprenantes. Dès qu'un Anglais ou un Allemand s'est promené dans une des parties du continent noir, il paraît tout simple que ce coin-là appartienne à l'Angleterre ou à l'Allemagne.

Si la découverte d'un pays en donne la légitime propriété, il serait peut-être juste de respecter les droits des indigènes, qui ont vraisemblablement découvert leur pays avant les Anglais et les Allemands.

Il est vrai qu'en échange de leur indépendance, on veut civiliser tous ces Africains, qui ne s'en soucient guère ; mais on n'en finirait pas s'il fallait consulter les gens sur leurs goûts personnels, et malgré eux, du train dont vont les choses, d'ici un siècle, on aura civilisé ces sauvages, comme on l'a fait pour les Peaux-Rouges, dont on ne trouvera bientôt plus d'échantillons que dans les musées d'anthropologie.

Est-ce à dire qu'il faut laisser les indigènes se dévorer entre eux, quand ils n'ont pas d'Européens à se mettre sous la dent ? Nullement ! il y a une manière bien simple de civiliser véritablement les gens, c'est de leur porter d'abord les lumières de la religion, puisqu'il n'est pas de pays si sauvage où la foi ne pousse nos missionnaires, où leur parole ne gagne des âmes. Mais ce sont là des idées bien arriérées, et l'on s'occupe uniquement aujourd'hui de la conquête des territoires riches, non de celle des hommes.

Une société britannique de l'Afrique orientale s'est constituée à un fort capital : voilà la vraie manière de procéder en cette fin de siècle. Tout comme s'il s'agissait de la création d'une fabrique de conserves, on réunit des capitaux pour l'exploitation d'un pays et, en route pour l'Afrique. Pour mettre de leur côté un semblant de droit, les plus scrupuleux vont jusqu'à se faire vendre par quelque souverain inconscient ses droits plus ou moins imaginaires sur le pays qu'on veut exploiter, et l'opération devient irréprochable.

La Société britannique de l'Afrique orientale a déjà fait de grandes dépenses, car elle paye $55,000 de tribut annuel au sultan de Zanzibar, et construit des vapeurs qui lui coûtent 100,000 piastres.

Or Stanley est furieux, car toutes ces dépenses, dit-il, ne représentent plus la valeur d'une pièce de dix sous fausse, si le gouvernement de la reine Victoria n'exige pas la stricte exécution des traités primitifs avec l'Allemagne.

Une lutte homérique est engagée entre lord Salisbury et Stanley, lutte homérique en ce sens surtout que les adversaires, comme les héros du poète antique, se répandent en longs discours, très instructifs pour la galerie. D'une part le tout puissant ministre qui voudrait être gracieux avec l'Allemagne en donnant satisfaction aux ambitions de politique coloniale de ce pays, et de l'autre côté un étranger, un citoyen des États Unis, assez remuant pour soulever à lui seul l'opinion et s'opposer aux projet du gouvernement.

Stanley, que n'absorbent pas les doux préparatifs de son mariage avec miss Dorothée Tennant, est un rude jouteur, et les coups qu'il porte au ministre permettent de croire que cet homme remuant n'avait pas la main légère pour les Africains ; ses violentes épîtres, où il dénonce l'Allemagne comme semblable à la fille de la sangsue de l'Ecriture qui répète : " Donne, donne toujours ", forceront sans doute le cabinet de Saint-James à résister aux prétentions allemandes. Ce grand explorateur montre qu'il sait manier la plume en maître et remuer au besoin les nations civilisées à défaut de sauvages.

***

L'électricité ! que ne fait-on pas avec elle aujourd'hui. On vient de l'employer, à Chicago, pour mettre en mouvement une machine à coudre les tapis, qui fait l'ouvrage de cent cinquante hommes et qu'un jeune garçon dirige.

Le Mexique, application plus pratique : le ministère des postes a conclu un traité avec Edison pour mettre des phonographes à la disposition du public. Moyennant une taxe fixe, on parle dans un appareil et l'administration fait parvenir le rouleau, sur lequel sont gravées les paroles, au destinataire, qui peut se rendre au bureau voisin et se faire répéter les mots prononcés par son correspondant.

Les jeux eux-mêmes n'échappent pas aux perfectionnements modernes, et les poupées parlantes du célèbre électricien, capables de tenir de longs discours, grâce au phonographe qu'elles renferment, vont bientôt faire abandonner les vulgaires poupées qui peuvent à peine bégayer *papa et maman*,

Les enfants s'en amuseront ils davantage ? Je ne le crois pas. Quelle est la petite fille qui a besoin d'un phonographe pour faire parler sa poupée ? Mais elles parlent toutes, à moins que la petite maman ne sache pas encore elle même se servir de sa langue.

***

Il a dû vous arriver déjà, en attendant le passage d'un train omnibus dans une petite station, de voir filer à toute vapeur un express sous vos yeux et d'éprouver une vive contrariété de ne pouvoir l'arrêter pour y monter.

C'est justement cette contrariété que voulut s'épargner M. Fountaine, gentilhomme du comté de Norfolk, lorsqu'il apprit que l'express allait traverser sans s'y arrêter la petite station où il se trouvait et qu'il lui faudrait patienter jusqu'au passage du train suivant. Il n'imagina rien de mieux que de se porter sur la voie, de faire arrêter le train par ses signaux et de sauter dans un wagon. La circulation des chemins de fer deviendrait bien compliquée si tous les voyageurs agissaient avec un tel sans gêne. Aussi cette escapade mena-t-elle le délinquant non pas à son domicile, mais devant les tribunaux.

A propos de chemins de fer, les journaux américains nous apportent une amusante histoire bien empreinte de son cachet d'origine.

Un propriétaire important reçoit un jour une lettre absolument indéchiffrable. L'en-tête lui permet pourtant de constater qu'elle émane du directeur d'une des plus grandes compagnies de chemins de fer, dont il reconnaît la signature. Notre homme se dit qu'aimablement on lui octroie un permis de circulation sur toute la ligne et pendant deux ans il en use largement, montrant toujours sa lettre à tous les employés qui s'inclinent devant la signature de leur chef, sans arriver à démêler ce qu'il a eu l'intention d'écrire. Enfin tout vient d'être tiré au clair : cette lettre invitait le soi-disant permissionnaire à faire démolir, dans le plus bref délai, une de ses granges qui n'était pas construite à la distance réglementaire de la voie.

***

Il existe des gens pour qui le tabac est aussi indispensable que le pain. Ce n'est pas moi qui leur jetterai la pierre ; car malgré le plaisir que j'ai à causer de temps à autres avec vous, chers lecteurs, je ne trouverais rien à vous écrire si je n'étais entouré d'un nuage de fumée.

Tom Wallace, qui vient de mourir à Londres, était un incorrigible fumeur. Son médecin le prévint que sa passion funeste lui jouerait quelque mauvais tour et que chaque cigare était un clou pour son cercueil. Mais Tom Wallace ne faisait qu'en rire. La Faculté, pourtant, ne se trompait pait, il vient de s'en apercevoir, car il est mort cinquante ans aprés l'oracle d'Esculape, ayant fumé durant ce temps 164,250 cigares, et disant en riant qne son cercueil serait des mieux cloués.

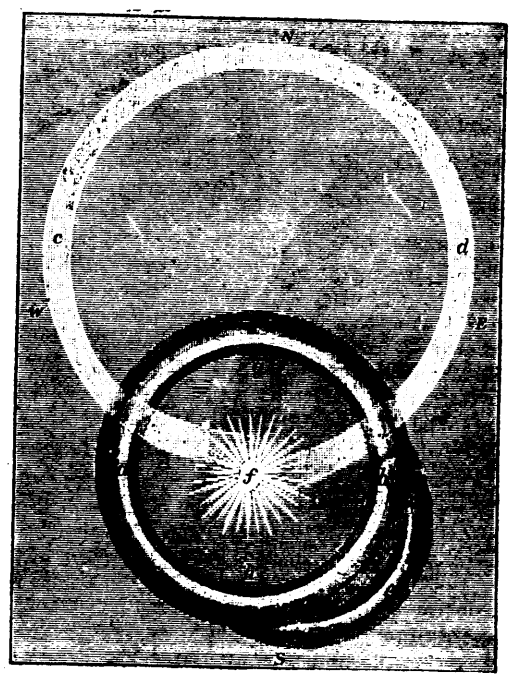
S. DU LARY.

Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.

PHÉNOMÈNES D'OPTIQUE

UN CURIEUX HALO

Quand les rayons lumineux traversent les particules d'eau en suspension dans l'air et y sont en même temps réfléchis et réfractés, cette rencontre donne lieu à un phénomène d'optique bien connu, car il se produit assez fréquemment : c'est l'arc-en-ciel. Si, au lieu de particules d'eau, c'est à des cristaux de glace, dont l'agglomération constitue ces beaux nuages blancs appelés *cirrus* que se heurtent ces brillants rayons, alors ce sont des *halos* qui se forment, sorte d'auréoles vaporeuses nuancées parfois des couleurs de l'arc-en-ciel, entourant soit la lune, suivant l'occasion et surtout l'heure.



UN CURIEUX HALO

Le halo est accompagné parfois d'apparences lumineuses singulières. Tel est celui que M. Cornu signalait récemment à l'Académie des Sciences ; tels sont surtout ceux que les navigateurs observent dans les régions polaires, où le phénomène se trouve comme chez lui, à raison de la quantité de particules de glace que l'atmosphère de ces régions tient en suspension. Il se compose presque toujours d'un halo complet, accompagné de segments de halos plus ou moins nombreux et brillant par endroits des couleurs de l'arc-en-ciel ; parfois, aussi, ce splendide météore se trouve réfléchi sur quelque autre point de l'atmosphère où l'air, plus dense, fait office d'écran ; il est alors moins brillant d'un diamètre beaucoup plus étendu et pâle.

On nous signale un halo observé récemment au-dessus d'un des lacs si pittoresque de la verte Erin.

C'était l'après-midi, vers une heure et demie. Le temps était splendide, le ciel clair et sans nuages, sauf quelques *cirrus* et *cirro-stratus* dans la direction du nord. Le halo *ab*, tel que le montre notre gravure, entourait le soleil, figuré en *f*. Ce halo avait un diamètre apparent de 48°. L'espace *gh* était rempli par une vapeur épaisse d'un bleu de plomb. Le halo *ab* brillait des couleurs de l'arc-en ciel, grâce à la réflexion et à la réfraction subies par les rayons solaires traversant les particules d'eau composant évidemment cette vapeur, la couleur rouge du côté du soleil.

Vers deux heures se forma le segment de cercle *e*, également coloré, qui fait saillie à droite du halo principal, ainsi qu'un grand cercle blanc *cd*, d'un diamètre de 72°, croisant le premier et traversant en apparence le soleil, comme on le voit dans notre gravure, sans qu'il y eût aucune complication du phénomène aux points d'intersection des deux cercles complets.

Le phénomène se prolongea environ trois quarts d'heure.

PH. CANTEMARCHE.